VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36

William Wegman

Portraiture

33 & 36, Rue de Seine
75006 Paris-fr
T. +33 (0)1 46 34 61 07
F. +33 (0)1 43 25 18 80
galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

208W 30th St, PH 1201
NYC, NY 10001-usa
By appointment

Pilar Albarracín ES
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
Robert Cottingham US
John DeAndrea US
Massimo Furlan CH
Eulàlia Grau ES
Taro Izumi JP
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Zhenya Machneva RU
Francis Marshall FR
Jeff Mills US
Henrique Oliveira BR
Peybak IR
Lucie Picandet FR
Emanuel Proweller FR
Duke Riley US
Lázaro Saavedra AU
Niki de Saint Phalle FR
Pierre Seinturier FR
Peter Stämpfli CH
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Tomi Ungerer FR
Jacques Villeglé FR
William Wegman US
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

VERNISSAGES

Jeudi 12 novembre 2026

13.11.26
-
19.12.26

PhotoSaintGermain

La Galerie GP & N Vallois présente, dans le cadre de Photo Saint-Germain, la deuxième exposition personnelle de William Wegman. L'artiste y réunit des tirages de grand format consacrés au portrait, dont Flo, son célèbre chien, est à la fois le modèle et la muse.



Miriam, 2026

Timothée Chaillou : Un modèle vivant est docile jusqu'à un certain point. Est-ce ce moment de bascule qui produit habituellement vos images ?

Wiliam Wegman : Certaines de mes photos préférées ne sont pas du tout mon idée. Je pars avec un plan, mais il est rare que je m'y tienne. L'image finale est une collaboration. Moins le modèle est docile, mieux c'est.

TC : Pendant une séance de prise de vue, parlez-vous à vos chiens de la même manière qu'en dehors ?

WW : J'ai eu douze chiens depuis 1970 et avec chacun j'ai eu une manière particulière de travailler. Avec Man Ray, mon premier chien, j'utilisais ma voix : « Tu veux aller à la plage ? » Mon deuxième chien, Fay Ray, raffolait d'une balle de tennis, ou de n'importe quelle balle de cette taille — d'où la place si importante qu'occupent les balles dans les photographies de Fay. Chundo, le fils aîné de Fay, était toujours à ma recherche : si je voulais qu'il ait l'air méchant, je m'éloignais, et son regard plissé lui donnait un air menaçant. Quand je m'approchais de lui, il devenait doux et accueillant. Candy était un vrai défi parce qu'elle n'aimait pas les flashs, mais nous avons découvert qu'elle adorait les photos d'action — donc si un chien saute ou vole dans les airs, c'est probablement Candy. Aujourd'hui, avec Flo, qui aime beaucoup la situation de studio, ne s'intéresse pas du tout à la balle et est assez sourde, je me sers de mes mains pour la guider.

TC : Qu'est-ce qui est le plus difficile à tenir dans ces images — le vêtement, la tête ou le regard ?

WW : Le vêtement, sans hésiter.

TC : Le trench-coat est ceinturé, la robe tombe jusqu'au sol, la doudoune est boutonnée au col. Est-ce vous qui décidez que le vêtement doit bien tomber, ou est-ce la gravité qui décide pour vous ?

WW : Les deux.

TC : Le chien regarde l'objectif, ou détourne le regard. Cette différence décide du ton de chaque image. Est-ce le regard, avant tout, qui vous fait retenir une image parmi une série d'essais ?



Joan, 2026

WW : Je crois que oui. Avec Flo particulièrement. Elle a ce regard formidable, un regard direct et assuré, pas du tout mignon.

TC : La grande perruque noire évoque une coiffure du XVIIIe siècle ; la rouge, un bal costumé. Pouvez-vous nous dire comment vous avez choisi les accessoires et les tenues précis pour cette série ?

WW : L'image que vous décrivez provient d'un shooting de mode pour *French Vogue*. Pour ce travail, nous utilisions des vêtements tout droit sortis du défilé, ainsi qu'un éventail d'accessoires et de perruques. Un shooting inspirant et divertissant ! Les stylistes ont dit que Flo et son frère Topper étaient les meilleurs mannequins avec lesquels ils aient jamais travaillé. Une autre image de cette exposition provient d'un shooting pour Max Mara, là encore avec de beaux vêtements. Mais j'ai aussi une grande collection d'accessoires et de vêtements chinés aux puces et dans des vide-greniers au fil des années, et certaines images sont faites avec ces tenues qui, sans être de la dernière mode, ont leur charme propre. J'aime le défi de travailler avec les accessoires que j'ai sous la main et de parvenir à quelque chose que je considère comme une bonne photo.

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

33 & 36, Rue de Seine
75006 Paris-fr
T. +33 (0)1 46 34 61 07
F. +33 (0)1 43 25 18 80
galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

208W 30th St, PH 1201
NYC, NY 10001-usa
By appointment

Pilar Albarracín ES
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
Robert Cottingham US
John DeAndrea US
Massimo Furlan CH
Eulàlia Grau ES
Taro Izumi JP
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Zhenya Machneva RU
Francis Marshall FR
Jeff Mills US
Henrique Oliveira BR
Peybak IR
Lucie Picandet FR
Emanuel Proweller FR
Duke Riley US
Lázaro Saavedra AU
Niki de Saint Phalle FR
Pierre Seinturier FR
Peter Stämpfli CH
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Tomi Ungerer FR
Jacques Villeglé FR
William Wegman US
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

33

camera *obscura*
camera *lucida*

Exposition de groupe

13.11.26
-
19.12.26

TC : Pouvez-vous parler du plaisir de la belle image, au sens noble du terme ? Car c'est presque un plaisir coupable dans le champ de la critique.

WW : Pour moi, l'excitation et une part de la beauté viennent de voir une image apparaître comme venue de nulle part. Quand j'ai commencé à travailler avec le Polaroid 20x24, j'ai été surpris de la beauté des images Polaroid, et un peu effrayé par cette beauté. Pendant un temps, je ne me suis autorisé que des images très sombres, Man Ray drapé de noir sur des fonds noirs. Et puis un jour, j'ai peint les griffes de Man Ray avec du vernis rouge qui se trouvait au studio Polaroid. Ce fut le début de la couleur pour moi, et il n'y a rien de plus beau que le rouge Polaroid.



Joyce, 2026

TC : Quelles étaient vos consignes à vous-même, et vos envies, pour cette série ?

WW : Quand le *New York Times Magazine* m'a demandé de photographier Flo pour un article sur le vieillissement des chiens, je savais exactement ce que je voulais faire, et c'est à peu près exactement ce qui s'est passé. C'est rare. D'habitude, ce qui finit par arriver n'a que peu ou rien à voir avec mes idées de départ…

TC : Qu'y avait-il sur votre liste de choses à ne pas faire en 1970, et laquelle avez-vous brisée en premier ?

WW : Je voulais que mon travail soit vu dans la presse imprimée et non sur un mur, donc je voulais faire des photographies pas plus grandes qu'une page de magazine. Le Polaroid 20 x 24 pouces a brisé cette règle. Ensuite, sur ma liste de choses à ne pas faire, venait la création d'images anthropomorphes avec Man Ray. J'ai réussi à l'éviter jusqu'aux derniers temps de sa vie, là encore avec le Polaroid 20 x 24.

TC : Vos images sont pleines de références à l'histoire de l'art. Le tableau vivant victorien repose sur des corps qui se figent volontairement, pour imiter une peinture. Vous avez gardé la mise en scène, le costume, la composition — mais le corps qui pose ne sait pas qu'il imite. Quelles esquives avez-vous opérées par rapport à l'histoire du portrait, et lesquelles vous ont donné satisfaction ?

WW : Comme étudiant en art, à Boston, j'ai passé beaucoup de temps dans les salles d'époque coloniale du Museum of Fine Arts de Boston et à l'Isabella Stewart Gardner Museum. J'ai beaucoup pensé aux œuvres de ces collections, aux portraits de John Singleton Copley en particulier, lorsque j'ai commencé à utiliser le Polaroid 20 x 24.

TC : Buffon fait du chien l'animal moral par excellence, le seul (dit-il) qui comprenne son nom. Le nom de vos chiens façonne ce que les gens projettent sur eux, et plus encore le nom de leurs personnages. Le personnage vient-il avant le nom ?



Betty, 2026

WW : J'ai aimé ce que Vicki Hearne écrit dans *Adam's Task* : que nommer un chien et interagir avec lui démultiplie son intelligence. Plus j'en demandais à mes chiens, plus ils devenaient intelligents. Et plus heureux.

TC : Vous avez donné à un chien le nom d'un photographe surréaliste.

WW : J'ai donné à mon chien le nom d'un photographe célèbre, pas celui du photographe. D'ailleurs, je l'ai nommé Man Ray bien avant d'imaginer que je le photographierais un jour. Quand je l'ai ramené à la maison et posé au sol, il s'est assis dans un rayon de lumière et il ressemblait à un vieil homme. J'avais prévu de l'appeler Bauhaus, mais rien chez lui ne ressemblait à Bauhaus. Mon chien suivant devait évidemment s'appeler Fay Ray.

TC : Et le surréalisme ?

WW : Lorsque j'ai commencé à travailler, je m'inscrivais dans le contexte du minimalisme conceptuel. Je faisais partie de la version de ce mouvement qui s'est développée sur la côte Ouest — laquelle, d'une certaine manière, renversait la perspective de la côte Est — mais le contexte demeurait celui du minimalisme conceptuel. Je connaissais évidemment le surréalisme, mais le travail des surréalistes n'a jamais constitué une référence pour ma propre pratique. Certaines de mes images peuvent présenter une apparence surréaliste, mais celle-ci procède de ma propre logique intérieure, naturellement perverse, plutôt que d'une quelconque volonté de penser selon les principes du surréalisme.